L ' A I R  D U  T E M P S

GILBERT LASCAULT

# *Nymphées et cabanes du jardinier*

François Houtin (né en 1950) dessine et grave des demeures, des rochers, des plantes, des paysages hantés, des menaces, des amours voilées [1].

## Nymphées

Les antres des nymphes fascinent et inquiètent. Léonard de Vinci se tient parfois au seuil de la caverne. Il souhaite y pénétrer, s'enfoncer dans l'organisme immense de la terre : « Au bout d'un moment, deux sentiments m'envahissent : peur et désir, peur de la grotte obscure et menaçante, désir de voir si elle n'enferme pas quelque merveille extraordinaire. » La caverne est un gîte de la vie et des mystères. Porphyre, philosophe néo-platonicien (III[e] s. ap. J.-C.), rédige *L'Antre des nymphes.* Pour lui « les antres figurent le monde sensible, parce qu'ils sont obscurs, rocheux, humides ; mais ils symbolisent aussi le monde intelligible, parce que l'essence est invisible, permanente et fixe [2] ».

*

Dans l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, les Grecs et les Romains appelaient nymphées certains bâtiments rustiques

1. J'ai publié des textes sur les gravures de François Houtin dans deux recueils : *Cabanes du jardinier* (1999, 73 exemplaires), *Nymphées* (2002, 95 exemplaires).

2. Cf. sur les nymphées : André Chastel, *Art et humanisme à Florence au temps de Laurent le Magnifique,* PUF, 1959, p. 435 sq. ; Henri Lavagne, *Operosa antra (Recherches sur la grotte à Rome de Sylla à Hadrien),* École française de Rome, 1988 ; Gérard de Nerval, *El Desdichado* ; Mallarmé, *L'Après-midi d'un faune* ; Gaston Bachelard, *La Terre et les rêveries du repos,* Corti, 1948 ; Robert Van Gulik, *La Vie sexuelle dans la Chine ancienne,* Gallimard, 1971 ; Paul Valéry, *La Jeune Parque.*



qui renfermaient des grottes, des bains, des fontaines, et d'autres édifices de cette nature, tels qu'on imaginait qu'étaient les demeures des nymphes.

*

Au seuil du nymphée, tu crois découvrir un trésor, un espace de jouissances, un lieu de secrets et de magies. Parfois, tu peux avoir accès au royaume des morts. Éros et Thanatos règnent sur les ténèbres.

*

Tu es né. Tu es sorti d'un antre, d'un ventre, d'un sexe dont tu te souviens vaguement.

*

Seuil d'un nymphée. Bord. Lieu de passage. Préambule. Premier pas. Préliminaires. Prélude. Prémisses de la pénétration. Aube. Attente. Espérance. Désir. Limite. À la marge...

*

Minéral, l'extérieur des nymphées de François Houtin est sec, assez souvent ensoleillé, illuminé. Nous devinons l'intérieur humide, uligineux, obscur, peut-être frais, peut-être ardent. Tel antre est un rêve de roc, une imagination de pierre, une rocaille inventée, une intimité construite et souhaitée.

*

Une caverne de Pan est une chambre d'amour dans laquelle les faunes et les nymphes s'étreignent, se caressent, s'unissent.

*

Ce ne serait pas probablement dans un nymphée, mais sur les « bords siciliens d'un calme marécage » que le faune rêve de deux nymphes qu'il a aimées et de « leur incarnat léger ». « Ces nymphes, je les veux perpétuer. » Je ne peux pas, dans ma tête, isoler l'idée des nymphées et les images des nymphes.

*

Dans une grotte, les nymphes, avec un rire aigu, se baignent. Des satyres, dissimulés, entrevoient la nudité des baigneuses, peut-être amoureuses d'elles-mêmes.

*

Le nymphée peut être une « bouche d'ombre ». Ou bien, l'orifice des enfers.

*

Ou bien, dans l'*Énéide* de Virgile, sous l'orage, Didon et Énée entrent dans la grotte nuptiale. Au lieu des chants tendres d'hyménée, les hurlements des nymphes se mêlent aux éclats du tonnerre.

*

Une grotte est parfois un temple. S'y cacheraient des liturgies secrètes, des cultes ésotériques, des rites hermétiques, des mystères, des pratiques occultes. Certaines grottes sont liées à des cérémonies pour Mithra.

*

Dans un antre, une Sibylle prophétise, terrible. Elle prononce ses oracles... Ou bien, un prophète d'Apollon descend dans une grotte et y puise l'eau de la révélation.

*



Dans un poème de Paul Valéry, la « Jeune Parque » parle d'elle-même : « D'une grotte de crainte au fond de moi creusée / Le sel mystérieux suinte muette l'eau. »

*

À l'intérieur d'un nymphée, souvent les éboulements de roches, les stalagmites et les stalactites artificielles, les mosaïques de coraux, de coquilles et de galets suggèrent la mer et la terre rencontrées ; ils évoquent parfois Vénus sortie de l'eau, Diane et d'autres divinités.

*

Les nymphées surgiraient dans le pays des illusions, dans la contrée des enchantements, dans le territoire des mirages.

*

Parfois, l'humour domine. Les jeux facétieux des eaux animent des grottes factices, des retraites à surprises.

*

Dans les grottes des rois, les chevaliers-sculptures, les dragons mécaniques, les démons-machines, souvent hydrauliques, s'animent.

*

Un nymphée est, parfois, impérial et peut ressembler à un arc de triomphe.

*

Certains textes de la Chine ancienne évoquent le sexe féminin : une précieuse porte de jade, un canton ombreux, la ravine de cinabre qui ruisselle.

*

Graveur, jardinier, « rocailleur », « grottier », François Houtin crée d'étranges tentes de pierre, des pavillons agrestes et glorieux, des grottes mystérieuses.

*

D'une caverne, des effluves capiteux m'enivrent. Des échos étouffés, des sanglots résonnent. J'écoute « les soupirs de la Sainte et les cris de la Fée ». Ou bien, « j'ai rêvé dans la Grotte où nage la Sirène... » Les nymphes reviennent.

### Bonheurs des cabanes du jardinier

François Houtin est le graveur-jardinier, le dessinateur-pépiniériste, le rêveur exigeant, le paysagiste, l'aquafortiste-arboriculteur. Il creuse le cuivre, le zinc comme une terre. Il le laboure, le fouille, le fertilise. Les plantes et les formes lèvent, croissent. Les arbustes et les lignes sont greffés. Ce sont boutures, entes, marcottes, plançons, mailletons. Les branches et les traits, les rameaux et les stries, les tiges et les tracés se tressent, s'entrelacent. Il est l'architecte des sites, l'inventeur des vues.

Pour François Houtin, la rigueur, le souci de la précision, l'amour de la justesse, la fermeté du dessin, l'énergie se mettent au service des rêves. L'immense, le monumental, le sauvage, le foisonnant se miniaturisent sans s'amoindrir, sans se restreindre. Alors les œuvres manifestent la densité, la force, l'intensité des traits, les délires de l'ordre, les fièvres du classicisme, les structures passionnées.

*



La cabane du graveur-jardinier est une réalité hybride où s'entrelacent le sauvage et l'organisé, la nature et la construction, l'exotique et l'autochtone, le bouleversé et le contrôlé, le tangible et l'idéal, l'illimité et le défini.

Parfois, c'est un jardin dormant, silencieux, qui souhaite d'être éveillé. Arbres-colonnes, arbres-statues, pavillons, fontaines, vases attendent d'être contemplés et aimés, admirés. Les chutes d'eau s'immobilisent. L'eau espère être, un jour, à nouveau bue. Dans le jardin dormant, rien ne mûrit plus ; rien ne pousse plus ; rien ne se fane plus ; rien ne se dessèche plus. Tout s'est arrêté. Tout se recueille. Dans une sorte de sommeil tendu, tout attend le retour de l'homme (d'Ulysse ou du fils prodigue), de la femme ou d'un couple.

Parfois, aussi, le jardin n'est immobile que lorsque vous le regardez, lorsque vous vous y promenez. Mais dès que vous vous éloignez, ou même dès que vous fermez les yeux, les plantes se tordent, se meuvent. Elles sont tortueuses, sinueuses, serpentines, ondoyantes. Le jardin est un lieu de ruses végétales, de chasses érotiques et de combats des plantes, d'amours et de haines. Les arbustes, les lianes peuvent se développer par une sournoise méchanceté, par une tendresse discrète, ou en une alliance provisoire. Elles peuvent ligoter, emprisonner, enlacer, caresser un immense vase. Des guerres, des meurtres, des étranglements, des étreintes étroites, des accouplements, des jouissances des végétaux se prolongent dans le jardin.

Jadis on parlait des « fabriques », des constructions dans un tableau de paysage. Les palais, les cabanes, les ruines du graveur-jardinier sont des « fabriques ».

D'une hutte solitaire, le graveur-jardinier écoute le son mélancolique des eaux. Les grues se mettent à battre des ailes et à danser.

*

La *hylè* est un terme grec qui désigne d'abord le bois, soit sur pied, soit coupé ; par extension, ce sont les matériaux de cons-

truction. Pour les philosophes (Aristote, la scolastique, Husserl...), c'est la matière. Pour Husserl, « la dualité et l'unité remarquable de la *hylè* sensuelle (la matière) et de la *morphè* (forme) intentionnelle jouent un rôle dominant ». La cabane du graveur-jardinier est matière et forme, bois et pensée, sensualité et projet.

Pour les Chinois, il y a cinq éléments : l'eau, le feu, le bois, le métal et la terre. Le bois est susceptible d'être courbé et redressé. Il est lié à l'Est, au printemps, à l'acide, à la vue, à la sapience, au chaud, au vert, aux animaux à l'écaille, au vent, aux étoiles, à la joie, aux os (ou aux muscles).

Le graveur-jardinier rêve au printemps, à la sapience, au bois. Pour ses gravures, il utilise l'acide.

*

En particulier, au XVIII[e] siècle, plusieurs auteurs comparent l'architecture gothique et les arbres : « Le bâtiment dans un jardin est soutenu, en guise de colonnes, par des troncs d'arbres, dont les branches forment un cintre naturel. On reconnaît là l'origine de l'architecture gothique. » On a reconstitué, en 1798, une nef gothique avec des perches de frêne et des tiges de saule [1].

Pour François Houtin, l'architecture serait née de la forêt, de l'arbre et de ses ramures.

*

Lorsque le graveur-jardinier figure un paysage comme un décor, lorsqu'il dessine des lointains, telle cabane se dresse comme une héroïne.

La cabane est sans mesure, sans échelle. Elle peut apparaître minuscule ou gigantesque. Elle peut être une maquette ou un monument imposant.

1. Cf. les recherches du grand historien de l'art Jurgis Baltrušaitis.



Dans un théâtre végétal, des plantes se mettent en scène. Elles se contorsionnent, telles des acrobates feuillues, telles des funambules ligneuses.

*

Telle cabane du graveur-jardinier est un temple d'amour, un sanctuaire des désirs, une pagode des émois, un oratoire de l'embrasement, un refuge des jouissances, un abri de la sensualité, une retraite des voluptés.

L'entrée de la cabane ensorcelante est un sexe entrouvert ; et les lèvres deviennent des courtines, des rideaux, des voiles.

*Point de lendemain* (1777) de Vivant Denon. Mme de T., prise d'un caprice, enlève à l'Opéra le jeune Damon et ils passent une « nuit enchanteresse » dans un château des environs de Paris. « Ce fut sur la plus longue de ces terrasses que nous nous promenâmes d'abord : elle était couverte d'arbres épais. [...] Elle m'avait d'abord donné son bras, ensuite ce bras s'était entrelacé, je ne sais comment [...]. Un banc de gazon se présente : on s'y assied sans changer d'attitude. » Plus tard, ils aperçoivent un pavillon, s'approchent : « Il se trouva ouvert [...]. C'était un sanctuaire, et c'était celui de l'amour. Il s'empara de nous ; nos genoux fléchirent : nos bras défaillants s'enlacèrent, et, ne pouvant nous soutenir, nous allâmes tomber sur un canapé qui occupait une partie du temple. La lune se couchait, et le dernier de ses rayons emporta bientôt le voile d'une pudeur qui, je crois, devenait importune [...]. »

Plus tard encore, dans le château, Mme de T. annonce un cabinet « plus charmant ». À un premier sanctuaire d'amour, les amants parviennent à un deuxième temple des désirs. Des mécanismes, des secrets, des plaisirs, des incertitudes s'enchaînent et se tressent. La nature mime l'artifice qui reflète la nature. Tout devient une fantasmagorie, une magie, des mécaniques et des bonheurs : « Tout cela avait l'air d'une initiation. On me fit traverser un petit corridor obscur. [...] Je ne distinguai plus par où j'étais entré. Je ne vis plus qu'un bosquet aérien qui, sans issue, semblait se tenir et ne porter sur rien ;

enfin je me trouvai dans une vaste cage de glaces [...]. Des chiffres et des trophées dérobaient aux yeux la flamme des lampes qui éclairaient d'une manière magique ce lieu de délices. Le côté par où nous entrâmes représentait des portiques en treillage orné de fleurs, et des berceaux dans chaque enfoncement [...] Un temple d'une architecture légère achevait d'orner ce côté : vis-à-vis était une grotte sombre ; le dieu du mystère veillait à l'entrée : le parquet, couvert de tapis pluché, imitait le gazon. »

La nuit enchanteresse de Mme de T. et de Damon mêle l'opéra, la nature, l'art, les illusions, les miroirs, les métamorphoses, les illusions, les jouissances.

*

Une cabane de jardinier ou de bûcheron peut être la loge d'une société secrète. En cachette, des « frères » ou des « sœurs » pratiquent des rites, se liguent, ourdissent des intrigues, conspirent, ou même trament un coup d'État. À l'intérieur des entrelacs des branches, de l'entrecroisement des plantes, du lacis végétal, du réseau des arbustes, « frères » ou « sœurs » inventent des ruses, des traquenards. Ils lèvent des nasses. Ils tendent des filets. Leurs appeaux sont de petits instruments avec lesquels ils imitent le cri des oiseaux pour les attirer. Tour à tour, des jardiniers, des bûcherons, des carbonari, des comploteurs, des séditieux, des factieux, des braconniers, des pêcheurs, des libertins, des séducteurs se dissimulent dans des loges, dans des huttes.

Un graveur peut se réfugier dans un abri et il burine une planche.

*

Telle cabane du graveur-jardinier peut être une gloriette, un pavillon de verdure, une charmille, une sorte de berceau vert. Elle peut être une tonnelle, une construction circulaire à sommet arrondi, fait de lattes en treillis soutenues par des cerceaux, sur laquelle on fait grimper des plantes.



Ou bien, la gloriette peut être une grande cage à oiseaux en forme de pavillon, une volière. Tout près, Papageno et Papagena chantent.

*

En Angleterre, au XVIII^e^ siècle, un certain Charles Hamilton aurait fait passer une annonce pour recruter un ermite, lui offrant une hutte, une natte, une robe de bure, de l'eau, de la nourriture et une somme de sept cents livres à la fin de la septième année. L'homme ne devait jamais couper ni ses ongles, ni ses cheveux, ni sa barbe. Il avait l'obligation de ne jamais quitter la propriété et de ne jamais adresser la parole aux domestiques. Le candidat se présenta et s'enfuit au bout de trois semaines.

Un de ces ermites, qu'on appelle « ornementaux », passa quatre ans dans une chambre souterraine aménagée dans un jardin, loin de tous les regards. On y trouvait des livres et un orgue de chambre.

*

Dans certaines œuvres du graveur-jardinier, les plantes se soigneraient elles-mêmes, s'arroseraient elles-mêmes, s'organiseraient selon leurs désirs. Elles disperseraient ou concentreraient leur feuillage. Elles deviendraient des sphères, des guirlandes, des colonnes, des flammes. Elles seraient géomètres. Leurs jeux complexes créeraient des droites et des courbes ; des verticales, des horizontales, des obliques ; des tracés divergents et convergents.

Les arbres se lanceraient d'étranges défis, se provoqueraient, rivaliseraient d'adresse. Des végétaux enseigneraient la géométrie à d'autres végétaux.

GILBERT LASCAULT

*Gilbert Lascault, écrivain, critique d'art, professeur émérite à l'Université Panthéon-Sorbonne, a publié des livres de fictions (souvent en collaboration avec des peintres), des ouvrages d'esthétique, des monographies.*